

Date de la sortie : **6 mars 2016**

Cavité / zone de prospection : Gouffre des Rasses

Massif : **Crêt de la Goutte, Jura.**

Commune : **Farges (01)**  
**Pierre et Clément du SC Bellegarde, Romain, César,**  
**Alain Marbach, du SC Annemasse, et Guy Masson.**

Personnes présentes

Temps Passé sous Terre : 5 h 1/4

Type de la sortie : Prospection,  
Classique, Exploration, **Visite**  
Scientifique, Initiation, Plongée

Rédacteurs **GM**

Ce week end je me suis dégonflé pour le Vercors, vu la météo. Je profite d'une invitation de deux jeunes (dynamiques) du SC de Bellegarde qui nous proposent de jeter un œil au gouffre des Rasses, le plus profond du Jura (-580). La neige transforme les 10 mn d'accès en été en une marche (à pieds puis en raquettes) tranquille de 1 h 50 mn, l'occasion de discuter ! Quelques giboulées alternent avec de rares apparitions du soleil. Le trou, d'accès réglementé car situé dans la réserve du Haut Jura, s'ouvre par un puits dont l'entrée est sous un abri en bois, avec un cadenas.



Un violent courant d'air s'engouffre entre les blocs, et jusqu'à -40 tout est gelé. Un puits d'une douzaine de mètres, un second de 25 m plus vaste, une remontée et un boyau descendant conduisent à une verticale d'une trentaine de mètres aux dimensions imposantes... et avec un ruisselet humidifiant, d'autant plus qu'il faut passer un nœud sous les gouttes ! S'ensuit après une courte descente un beau puits de quarante mètres, très vaste, puis quelques redans dans un conduit méandrique.



Clément et Pierre vers -100.

Voilà un beau puits circulaire, fossile, de 25 m, où on observe plusieurs chauves-souris de diverses espèces, dont deux grands rhinolophes perchés en plein vide. Une autre verticale de 15 m et quelques ressauts conduisent au premier méandre, où nous nous regroupons.



Entrée du premier méandre.

En effet ce court méandre (30 m ?) ne possède qu'un passage pénétrable, un peu zigzaguant dans le sens vertical et suivre quelqu'un qui connaît est préférable. La largeur est modeste...

On en sort par un ressaut, puis s'enchainent trois (ou quatre ?) puits d'une quinzaine de mètres jusqu'au deuxième méandre. Là nous faisons une pause casse-croûte et Romain, fatigué, juge plus prudent de remonter, accompagné de Pierre.



Alain arrive vers -200.



Sur les parois il y a plein de silex parfaitement circulaires gros comme des boules de pétanque !

Les quatre autres compères rescapés s'engagent dans une succession d'étroitures en méandre, jusqu'à un ressaut humide, puis un autre, et un puits d'une vingtaine de mètres. C'est carrément humide car l'équipement n'est pas anti-crue et aujourd'hui il y a un pas mal d'eau. Un petit ressaut surplombant (où je me trempe les fesses, m'étant assis dans le ruisseau pour descendre !) et voilà un beau et humide (encore !) puits de 15 à 20 m qui nous dépose à -310, but de la journée. Au-delà le réseau se sépare en plusieurs branches dont nous vérifions qu'elles sont encore équipées.

Je pars devant pour la remontée et, étant mouillé du haut en bas, je sors directement. Remonter avec un mini-sac est carrément agréable, même si j'hésite dans la sortie du premier méandre où je passe trop bas et dois faire demi-tour. Dans le puits dit « du pendule », je retrouve mes chauves-souris et constate que l'un des grands rhinolophes est éveillé. J'en profite pour lui tirer le portrait.



Je retrouve Pierre en bas du puits d'entrée, que Romain achève de gravir. Dehors il neigeote. Comme convenu avec le reste de l'équipe, je ne m'attarde pas et descends dans la vallée alors que la neige redouble, avant de cesser.

Joli trou, agréable sortie dans un massif dont je ne connais, spéléologiquement parlant, que peu de chose. Cette cavité est prometteuse et n'a sûrement pas donné tout ce que l'on peut en attendre.